

Jeux d'enfance
programme de troisième : récits autobiographiques, l'expression de soi

Père et fils

Le narrateur passe ses vacances à Royan (en Charente-Maritime) avec sa mère et son beau-père Michel Fottorino, qui l'a adopté.

Il est d'autant mieux devenu mon père que, de toutes mes forces et de toutes mes peurs, j'ai voulu devenir son fils. [...]

Cette fois nous nageons. Plutôt je me noie sans m'en apercevoir. J'ai dix ans, nous sommes à la Pointe Espagnole, en famille un dimanche d'été, baignade non surveillée. Ma petite planche en bois, le nez dressé pour prendre les vagues, glisse vers le large. Les courants m'emportent. Je n'entends pas vos cris. Je m'éloigne. Je n'ai pas la moindre idée du danger. Quand je lutterai pour revenir vers le rivage, ce sera trop tard.

Je revois très précisément mon père à travers le rideau épais des années. Il s'est élancé du bord et a plongé comme un javelot, tête la première. Soudain entre la crête des vagues, il est là. Comment a-t-il fait pour me rejoindre si vite? Il parle calmement, n'a pas le souffle coupé. Il doit avoir la force de Johnny Weissmuller dans Tarzan. Pour maman là-bas sur le sable, nous ne sommes que deux petits points dans un gouffre bleu. Je la vois qui court puis s'effondre, son ventre rond en avant car il y a François dedans, mon cadeau d'anniversaire pour le mois d'août. C'est une scène sans paroles, seulement bruitée par la houle. Je devine que maman pleure, qu'elle nous voit déjà par le fond, papa et moi. Des gens l'entourent. Elle tient son visage entre ses mains. Mon père, serein, continue de me parler, il m'invite à bien respirer, à rester tranquille. Mais je ne suis pas affolé puisqu'il est là.

La confiance est une forme d'inconscience. Après, je saurai que chaque année des enfants et aussi des adultes périssent dans ces courants. Je n'ai pas eu peur, mon père m'a rejoint, on est revenus sans encombre sur le sable. On avait dérivé loin des serviettes et de ma mère paniquée. Sauvés. Mon père a son petit sourire, il nous console. Il y a bien assez d'eau salée dans l'océan, pourquoi le grossir de nos larmes. Pour oublier nos frayeurs, Zoune préparera un «complet poisson » si parfumé qu'on sucera jusqu'aux arêtes, on mangera des sorbets de chez le glacier Judici, des sucres d'orge dont la pâte pend comme un long serpent paresseux au-dessus des tables de marbre du confiseur Tamisier. Dès le lendemain on se retrouvera sur la plage de Pontaillac.

Eric Fottorino, *L'homme qui m'aimait tout bas*, Gallimard



- 1) Lire le texte en italique et le premier paragraphe du texte.
- 2) Qui raconte l'histoire ?
- 3) Qui est le personnage principal de ce texte ?
- 4) Qui sont les autres personnages ?
- 5) Ce texte est donc :
 - un récit de vie
 - un récit autobiographique
 - une fable



- 1) Lire le paratexte et les deux premiers paragraphes du texte
- 2) Où se passe la scène ?
- 3) Que fait, au début du texte, le personnage principal ?
- 4) Que lui arrive-t-il ?
- 5) Que font ses parents ?



- 1) Lire l'ensemble du paratexte et du texte.
- 2) Montrez que le père est considéré par l'enfant comme un véritable héros ; justifiez.
- 3) Montrez que l'auteur est présent dans le texte comme étant devenu un adulte : donnez des exemples.
- 4) Pourquoi peut-on dire que le récit est autobiographique ?
- 5) Quel sens donnez-vous au titre du roman de Fottorino ?